

# POURCHASSE

## PAR UN OURS

Dans l'Ontario septentrional, au Canada, un des rapides du fleuve Moose pourvoit de force motrice une des plus importantes mines d'or que l'on rencontre dans cette province. La centrale électrique se trouve à environ 50 milles de l'exploitation et le courant y est transporté par des cables à haute tension, soutenus par d'énormes piliers placés de distance en distance dans une des contrées les plus arides du globe.

À l'époque où se produisit l'aventure que nous rappelons ci-dessous, la radio sortait à peine des limbes et le seul moyen de communication entre la centrale et le monde extérieur était constitué par un fil téléphonique adapté lui aussi aux piliers, un peu en-dessous des cables à haute tension.

Le personnel de la centrale électrique, qui l'hiver surtout se trouvait entièrement isolée par les grands froids, se composait de deux hommes: les anglais White et Morrisson. Ils logeaient dans une cabane à proximité de la centrale électrique. Morrisson était chargé de la surveillance des cables et devait, chaque fois qu'un accroc se produisait, sortir pour aller se rendre compte de ce qui se passait. Et il se passait souvent quelque chose.

Un soir d'octobre, White et Morrisson s'étaient mis à jouer aux cartes pour tuer le temps. Derrière eux ronflaient les deux grandes dynamos et tic-taquaient les autres instruments de contrôle.

Les hommes poursuivaient leur jeu en silence lorsque les dynamos se mirent à ronfler en soudaine. Une enquête menée par White lui fit constater bientôt qu'un court-circuit s'était produit quelque part sur la ligne. Un coup de téléphone donné aux hommes de la mine leur apprit que rien d'anormal ne s'était produit à l'exploitation même. C'est donc sur la ligne qu'à un endroit quelconque pour une raison inconnue, le court-circuit devait s'être produit.

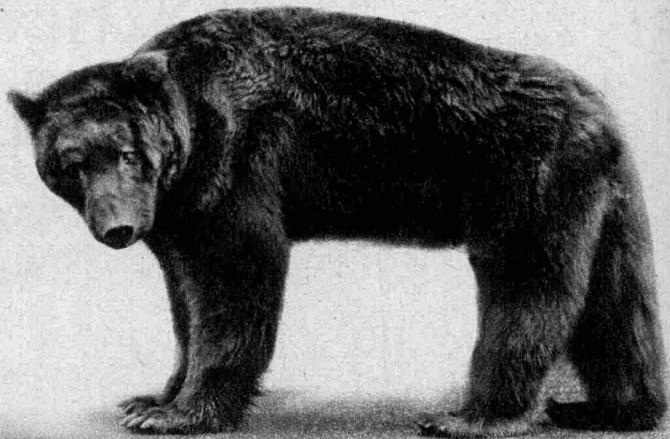
White regarda Morrisson, qui ne put contenir un juron parce qu'il devait sortir dans le froid pour se rendre compte de ce qui se passait. Il rassembla son équipement et ses outils, tandis que White coupa le courant. Peu de temps après Morrisson s'en fut après avoir salué brièvement son camarade.

Nanti de ses éperons, d'un peu de fil pour réparer la ligne et de ses outils, il partit dans la nuit. Pendant tout un temps, la chance lui sourit. La lune venait d'apparaître au dessus des collines et éclairait la nuit.

Il n'y avait pas une épaisse couche de neige, mais c'était de la glace qui recouvrait le chemin qu'il devait suivre, de cette glace qui craque sous les pas, seul bruit perceptible dans cette immensité blanche. En certains endroits il eut à se frayer un passage à travers d'épais buissons ou gravir de profonds ravins au moyen d'un petit wagonnet, placé là, et qui se composait d'un pauvre bac placé sur deux minuscules roues. Il ne perdait évidemment pas de vue la ligne électrique, pour rencontrer au plus tôt la cause du court-circuit.

„J'avais fait environ douze milles, raconta Morrisson plus tard, rendant compte de son aventure, lorsque j'aperçus un gros objet noir couché sur une des traverses d'un piliers. Mais même au pied du piliers haut d'environ douze mètres, je ne pus distinguer dans la nuit ce que pouvait être ce paquet.

J'ajustai mes éperons et me mis à grimper le long du piliers, pour voir ce qui se passait et procéder aux réparations nécessaires.



## DANS LE MONDE DES INTRÉPIDES

À peine avais-je monté de deux mètres que j'entendis derrière moi un mugissement profond et, me retournant, j'aperçus un grand ours qui faisait mine de vouloir me suivre.

Inutile de vous dire que cette vue m'effraya et que je me hâtai d'atteindre la première traverse. L'ours me suivait et ses mugissements ne laissaient aucun doute quant à ses intentions à mon égard. Il allait m'attaquer.

Je n'avais qu'un moyen de défense: tandis que je me trouvais sur la traverse je détachai ma hache de ma ceinture et me préparai à tenir de la sorte le monstre à une distance respectable.

J'avais incontestablement l'avantage, me trouvant plus haut placé que l'animal, mais je compris fort bien que s'il parvenait à planter une de ses griffes redoutables dans mon pied, l'ours me ferait tomber sur le sol. Et alors mon affaire était claire. L'ours en effet faisait tous les efforts possibles pour m'atteindre, mais aidé de ma hache et des solides éperons fixés à mes souliers, je parvins à forcer finalement la brute à descendre.

C'est alors, en regardant en l'air, que je compris ce qui s'était passé.

Un ours plus jeune, était grimpé dans les traverses du piliers et s'était couché sur les fils. Le résultat ne s'était pas fait attendre: le courant l'avait tué! L'ours d'en bas était sans doute la mère qui voulait savoir ce que son jeune était devenu.

Je grimpai plus haut et parvins à faire tomber le cadavre de l'ours électrocuté. Il tomba dans un bruit sourd, aux pieds de la mère. Elle le renifla de toutes parts et... se remit à grimper le long du piliers en émettant de sourds et menaçants grognements.

Je compris que cette fois je ne me trouvais plus dans une position aussi favorable que lors de la première attaque et je laissai sans tarder glisser jusque sur la première traverse, où je me mis à livrer une seconde fois un combat pour ma vie contre l'ours-mère.

Cette fois il se montrait plus agressif encore et réussit à planter ses griffes dans mon soulier qui s'en alla en lambeaux. Finalement je parvins, après un temps qui me parut une éternité — je me souviens qu'en dépit du grand froid mon front était baigné de sueur — à lui porter un coup solide de ma hache sur le côté de la tête, et l'ours alla choir à terre.

Mais il voulut grimper une troisième fois; les forces lui faisant sans doute défaut, il renonça à sa tentative et se coucha au pied du piliers ne me perdant pas de vue une seconde...

Haletant je me tenais sur la traverse et con-

templai l'énorme animal. Je compris que ma position n'avait rien de rassurant. Je ne pouvais rester où je me trouvais. Je serais mort de froid. Et je n'osais descendre pour attaquer l'animal de front. J'examinai alors la ligne électrique qui cette fois devait fonctionner normalement et je pris une décision désespérée.

Je regrimpai vers le sommet du piliers et j'attachai au cable supérieur, le fil électrique que j'avais emmené pour les réparations. Puis je descendis vers le fil du téléphone et y branchai mon appareil de campagne. Enfin je fixai ma hache à l'autre bout du fil électrique qui se balançait dans le vide.

Je pus alors appeler mon camarade White et je vous jure que les secondes que je l'attendis au téléphone me parurent des heures.

„Lorsqu'il m'appela, déclara White, complétant le récit de Morrisson, j'eus peine à croire à ce qu'il me racontait. Mais sa voix était tellement pressante et convaincante, et il se montrait tellement éloquent que je compris immédiatement qu'il devait se trouver dans une situation épouvantable.

„Ecoute bien, me supplia-t-il. Dans une minute exactement tu devras remettre le courant sur le cable. Tu l'y maintiendras pendant exactement trente secondes. Puis tu arrêteras et tu reviendras au téléphone.”

White fit précisément ce que son camarade avait demandé. Sa main tremblait, car il avait compris du récit de Morrisson que quelqu'un ou quelque chose devait être électrocuté, et il n'était pas sûr du tout que ce ne serait pas Morrisson la victime...

Lorsqu'il retourna au téléphone la voix de son camarade était presque joyeuse, quand il lui raconta que l'expérience avait pleinement réussi.

Qu'avait fait Morrisson?

Il avait fait descendre le bout de fil auquel était fixée sa hache et l'avait fait balancer au pied du piliers. L'ours s'était immédiatement précipité là-dessus. C'était le moment précis où White branchait le courant sur le cable. Celui redevint „vivant”. Le courant aboutit au corps de l'ours. Une flamme surgit et Martin était expédié dans un autre monde...

Après avoir détaché son fil, Morrisson quitta son piliers heureux de constater que tout était redevenu normal ce que prouva la mort de l'ours.

Le lendemain matin il atteignit la cabane, sain et sauf, mais avec un soulier complètement démantibulé en souvenir de cette aventure tragique qui faillit lui coûter la vie.